



>>> Chinese ! It's Chinese, Eindhoven, 2005.

WARHOL ET XI BING

« J'admire Andy Warhol pour sa créativité et l'innovation dont il faisait preuve. Il savait aussi ce qu'il voulait réellement être. Un autre artiste que j'apprécie est le Chinois Xi Bing, qui vit à New York. Il sait jouer avec le langage, le texte et les caractères. »

>>> La famille compte pour cet homme à la fois doux et rebelle. Il passe voir ses parents dès qu'il le peut « *parce que je sais qu'il me reste de moins en moins de temps avec eux* », il rend visite à sa grand-mère tous les ans dans sa Chine profonde (où il se sent désormais « *comme un étranger* »), et il adore ses frères et sœurs. « *Mes parents n'ont pas fait beaucoup d'études, mais ils nous ont donné une bonne éducation et ont été de bons modèles. Ils ne sont pas matérialistes et ne nous ont jamais demandé de leur donner une partie de nos revenus, comme cela se passe dans la plupart des familles de Hong Kong.* »

DÉFIER LES NORMES SOCIALES

Son diplôme universitaire obtenu, Kin-Wah veut aller étudier à Londres. Un endroit qui doit lui permettre d'élargir son horizon, d'approfondir ses connaissances artistiques et de poursuivre sa propre œuvre, mais il n'obtient une bourse que deux ans plus tard, en 2002, après avoir participé à la Biennale de Hong Kong. Le rêve européen du jeune artiste, déjà couvert de prix et de distinctions dans son pays, s'avère cependant différent de ce qu'il avait imaginé. C'est la première fois qu'il quitte le territoire de son enfance et c'est aussi la première fois qu'il se sépare des siens si longtemps. « *La façon de vivre et de travailler des Britanniques est très différente. Ce fut très dur, surtout au début. Les agressions raciales dans la rue étaient difficiles à encaisser. A l'époque, cela m'a profondément affecté. D'un autre côté, Londres m'a beaucoup inspiré et c'est tout ce que j'y ai vécu qui est à l'origine de ma première installation.* »

Les motifs floraux que Kin-Wah prend comme base pour ses œuvres sont inspirés de l'artiste britannique William Morris. Mais les mots avec lesquels il les dessine lui appartiennent en propre. « *Ce sont comme des cris, une libération des sentiments et des émotions refoulées, qui ressortent en force.* » Ces mots souvent grossiers semblent en opposition totale avec la délicatesse des motifs. « *Utiliser ce type >>>*

LA CHINE, VUE DE LOIN

« Je ne sais pas véritablement comment l'Occident voit la Chine. J'ai l'impression qu'il y a une peur liée à la montée économique du pays et pas mal de sentiments négatifs envers les Chinois en général. Si je peux comprendre certaines choses, j'ai l'impression que de nombreux raisonnements reposent sur des stéréotypes et donnent lieu à des malentendus. »



>>> ISHOPYOUSHOPHESHOPSHESHOPITSHOPTHEYSHOP, Hong Kong, 2006.



>>> In the Dark, in the Darkness, Tokyo, 2006.



>>> Di\$trict Border\$, Hong Kong, 2006.

>>> Dragon, Oslo, 2006.

LES CINQ DATES

29 novembre 1976>

« Ma fausse date d'anniversaire que mes parents m'ont "donnée" quand nous avons quitté la Chine pour Hong Kong, pour des raisons que je n'ai jamais réussi à élucider complètement. »

14 février 1977> « Ma vraie date d'anniversaire que peu de gens connaissent (jusqu'à maintenant !) »

1999> « Ma première exposition solo alors que j'étais encore étudiant à l'université d'Hong Kong. »

Août 2002-Sept. 2003> « L'année où j'ai étudié à Londres. Un séjour qui m'a ouvert l'esprit et m'a énormément aidé à progresser dans mon travail. »

Mai 2005> « J'ai gagné le prix "Sovereign Asian Art prize" et j'ai fait une grande exposition solo à Hong Kong, ce qui m'a rapporté pas mal d'argent et de reconnaissance ! »



L'INDISPENSABLE MUSIQUE

« La musique m'est indispensable dans la vie de tous les jours et lorsque je travaille. C'est ma plus grande source de bonheur. Je ne suis jamais plus heureux que lorsque j'écoute ma musique préférée : Nirvana, Radiohead, Sonic Youth, etc. Je danse, je secoue la tête dans tous les sens et je suis comblé ! »

RECHERCHE POLITESSE

« Les gens mal élevés, c'est sans doute ce qui m'énerve le plus dans la vie. Cela semble peut-être mineur, mais cela me dérange énormément de voir des personnes mal se comporter avec d'autres. Je ne comprends pas pourquoi tant de monde est incapable de faire preuve de politesse. »

CONTACT

Fat galerie, 1, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris.
Tél. : 01 44 54 00 84
et www.fatgalerie.com
www.tsangkinwah.com

>>> de langage est une façon de défier les normes sociales. Cela peut parfois choquer, mais ce n'est pas ma principale intention. Si c'était le cas, il existe des moyens plus directs pour le faire ! C'est plutôt mon approche philosophique de la vie. C'est aussi une confrontation entre le texte et l'image et leur rapport avec l'espace. »

La réflexion derrière chaque tracé est essentielle, le message qui en découle primordial. Kin-Wah a l'art de remettre en cause les normes, s'insurger contre l'influence des médias, opposer l'être et le paraître, s'interroger sur les notions de vérité, de réel, ce qui est beau, laid... Son côté adolescent révolté n'exclut cependant pas une connaissance approfondie des sujets qu'il aborde, longuement médités. « Je réfléchis trop et ce qui en sort ne plaît pas à tout le monde. Je suis un peu bizarre, naïf et pas très communicatif, mais je suis content de pouvoir m'exprimer par l'écriture aussi. » Grand lecteur, il dévore massivement les écrits de Barthes, Foucault, Camus, Eco, Dostoïevski ou Machiavel, mais en revient toujours à Nietzsche. « Il a une grande influence sur ma façon de penser. » Il se retrouve dans l'esprit critique du philosophe allemand, adopte et réécrit ses principes, dont celui, récurrent, selon lequel les opposés ont une valeur fondamentale.

C'est peut-être aussi Nietzsche qui va l'aider à aller plus loin encore. « J'explore actuellement de nouvelles directions, notamment pour exprimer mes pensées sur le christianisme, fondées sur les expériences que j'ai eues en tant que chrétien, et les idées de Nietzsche. Pour cela j'utilise des visages et des mains tirés des œuvres de Léonard de Vinci que je modifie numériquement. »

Kin-Wah n'est pas du genre à se satisfaire de ses efforts passés. « J'aimerais que mon travail s'améliore sans cesse, je voudrais pousser les limites de plus en plus loin, jusqu'à un point que personne n'aurait encore atteint. » Dans son coin de l'hémisphère, cela n'est pas toujours évident. Mais Nietzsche le disait, et Kin-Wah le sait : « L'artiste a le pouvoir de réveiller la force d'agir qui sommeille dans d'autres âmes. » >FIN



>>> Untilted, Hong Kong, 2003-2004 et 2007.

LONGUES RÉFLEXIONS ET IMPRESSIONS MANUELLES

« Chaque œuvre ou installation débute par une longue réflexion et des recherches. Je prends en compte le site, son histoire, sa signification, je cherche des liens avec mes propres expériences et idées. Ensuite, je trouve une image ou un motif qui s'adapte au projet. Je le scanne et le travaille sur ordinateur, en rajoutant du texte afin de créer une nouvelle image. Les mots ne viennent pas toujours, cela peut me travailler des jours et des jours. La composition de l'image prend beaucoup de temps, c'est l'étape la plus difficile. Ensuite vient l'impression, que je tiens à faire moi-même et toujours manuellement, même si c'est plus long. Je fais également les installations sans l'aide de personne. La réalisation d'une œuvre me prend environ deux mois, parfois beaucoup plus. »